

TEMPERATURE

Du 19 juillet 1905.

Thermomètre de R. et L. CLAUDEL, Opticiens... Fahrenheit Centigrade

DEMISSION OPPORTUNE.

M. John Hyde, chef du bureau des statistiques au département de l'Agriculture, à Washington, a donné sa démission...

C'est que, en effet, dans les grands services publics la corruption ne constitue pas le seul danger; elle n'est souvent qu'un symptôme...

Tout disposé à s'acquiescer de ses devoirs, d'une honnêteté scrupuleuse et indubitablement dévoué aux intérêts dont il avait charge...

Les torts causés et des ruines accumulées M. Hyde doit être rendu en grande partie responsable, malgré son intégrité reconnue...

Tout est tranquille à Linden. Selma, Ala, 19 juillet.—La compagnie de milice qui avait reçu, hier, l'ordre du gouverneur Jelks...

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL PREMIERE PARTIE

La Cabane du Val-aux-Biches

WEST END.

Le vaudeville dans lequel paraissent Fritz Adler, les merveilleux Merrill, les frères Sandow e...

Arrivée du gouverneur Blanchard au campement Stafford.

Alexandrie, 19 juin.— La pluie a beaucoup contrarié les manœuvres de la milice d'État, hier, au camp Stafford.

Un détachement de cavalerie attendait le gouverneur à la gare et l'escorta jusqu'au camp.

Le gouverneur et Mme Blanchard séjourneront au camp pendant une dizaine de jours, si rien ne vient déranger les plans du commandant en chef de la milice.

Mme Blanchard est restée à l'Hôtel Rapides en attendant que la pluie prit fin.

Un salut de vingt coups de canon a été tiré en l'honneur du gouverneur. Il a été reçu par le général Stafford, le général Myers, le colonel Powell et le colonel Scudder.

Le colonel Powell a commencé son école d'instruction hier après-midi. La première lecture qu'il a donnée était destinée aux officiers. Il a parlé de la préparation militaire.

Le colonel a déclaré que l'espoir de la nation en cas de guerre reposait sur la Garde Nationale, car l'armée régulière est disséminée sur 6000 milles de côtes.

Le colonel a ensuite fait comprendre aux officiers qu'un soldat doit être un bon tireur et un homme discipliné et exercé.

Le major John M. Oge, de l'état-major du gouverneur, vient d'inaugurer un mouvement qui intéresse tous les miliciens de l'Etat. Il se propose de déposer un projet de loi devant la prochaine législature à l'effet de rembourser aux cavaliers les frais d'entretien de leur chevaux.

Si ce projet est adopté il est probable que la cavalerie de l'Etat sera considérablement augmentée.

En dépit de la pluie de nombreuses dames se sont rendues au camp dans le courant de l'après-midi.

Le boycottage de marchandises américaines en Chine.

Washington, 19 juillet.—Le département d'Etat a reçu aujourd'hui un cablegramme de Shanghai, annonçant que le boycottage des marchandises américaines prenait effet à partir d'aujourd'hui.

Les représentants des Etats-Unis en Chine font de grands efforts pour calmer l'agitation des négociants chinois.

Ce boycottage a pour but d'obliger les Etats-Unis d'amener les lois d'exclusion chinoises.

—Partons. —Angèle !..... —C'est impossible ! —Pourquoi ? —Ce serait ma perte..... —Qui le saura ? —Le remords de ma vie ! —Quelle erreur ! —Avez-vous donc juré mon malheur !

La question de paix.

Paris, 19 juillet.—L'interview qu'a eue M. Witte avec un correspondant de la Presse Associée, lundi dernier, a attiré l'attention de la presse française, et elle est vivement commentée par les principaux journaux de la capitale.

Le "Gaulois," le "Journal" et le "Temps" ont publié aujourd'hui à ce sujet des articles très remarquables.

Le "Temps" dit : "La nomination de M. Witte a été partout considérée comme une victoire remportée par le parti de la paix et comme prouvant que la Russie était décidée à terminer la guerre le plus promptement possible.

Les Japonais eux-mêmes ont bien accueilli la nomination de M. Witte la considérant comme le meilleur garant en faveur de la paix."

Le "Temps" ajoute que M. Witte a profité de l'interview de lundi dernier pour bien démontrer que tout en étant un partisan convaincu de la paix, il n'accepterait pas des conditions onéreuses pour la Russie.

Terrible explosion de dynamite.

Des Moines, Iowa, 19 juillet.—Cinq mineurs ont été réduits en stompes par l'explosion de 25 livres de dynamite dans un des entrepôts de la West Riverside Coal Mine. L'accident s'est produit ce matin à 7 heures.

Les morts sont : Charles Brown, mécanicien, laisse une veuve et une fille. Luke Miller, célibataire. Harry Belnap, célibataire.

Deux femmes ont été blessées et quatre enfants en bas âge. George Arrowood laisse une femme et quatre enfants.

On a retrouvé des têtes, des jambes et des bras à une distance de plus de 500 yards du lieu de l'explosion.

Les hommes, au nombre de cinq, étaient occupés à creuser un nouveau puits. Une violente averse les obligea à interrompre leur travail et à chercher refuge dans un des hangars de la Compagnie.

Il venaient de pénétrer dans le bâtiment lorsqu'un éclair frappa un arbre à quelque distance. Le choc fit si violent que la dynamite fit explosion ainsi que deux barils de poudre.

Le bâtiment a été réduit en pièces. Maladie transmise par des animaux.

Philadelphie, 19 juillet.—Le Dr Joseph Walsh, président de la Société de la Pennsylvanie contre la tuberculose, l'organisation la plus ancienne du monde contre la consommation, engage les parents à ne pas permettre à leurs enfants de caresser les chats et les chiens de la maison, et mieux encore à se débarrasser de ceux-ci.

D'après le Dr Walsh ces animaux transmettent fréquemment des maladies aux êtres humains et particulièrement aux enfants. Il a constaté quatre cas de diphtérie, dont les germes avaient été transmis aux enfants par des chats.

La scarlatine et la rougeole peuvent être communiquées par ces animaux aussi bien que la diphtérie.

La mouche elle-même peut inoculer des maladies, et il a été démontré que la malaria et la fièvre jaune sont communiquées par une certaine espèce de moustique.

D'autres animaux et insectes sont soumis à l'examen par le microscope.

—Partons. —Angèle !..... —C'est impossible ! —Pourquoi ? —Ce serait ma perte..... —Qui le saura ? —Le remords de ma vie ! —Quelle erreur ! —Avez-vous donc juré mon malheur !

—Que vous me connaissez mal Si d'un instant de faiblesse et de bonté, il devait résulter pour vous une douleur, je me brûlerais la cervelle plutôt que de vous exposer à une ombre de souffrance ou de regret.

—Il lui répétait d'une voix plus pressante ces mots énervants : —Ecoutez-moi, croyez-moi !... Je vous adore !... Il lui pressait les mains ; il les portait à ses lèvres ; il entourait sa taille de ses deux bras.

Elle se défendait mal et sentait la fièvre de l'inconnu lui monter au cerveau ! Le reste de ses forces s'en allait sous ces caresses de plus en plus hardies.

Elle fit un dernier effort. Elle essaya de réagir, de se chapper. Mais la voix du tentateur continuait ses promesses ; ses bras l'entraînaient.

Avec une adresse sans égale, il lui murmurait aux oreilles les phrases harmonieuses qu'il avait déjà si souvent employées. La magnificence de sa coiffure le rendait éloquent.

L'ARCHEVEQUE CHAPPELLE A VILLE PLATTE.

Depêche spéciale à l'Abelle.

Ville Platte, 19 juillet, 1905.

La population de Ville Platte est en liesse, l'archevêque Chappelle lui fait visite aujourd'hui. De bonne heure ce matin, une escorte à cheval, composée de cent des meilleurs les plus connus de la localité, est allée à la rencontre de l'archevêque qui arrivait de Washington.

Un des négociants les plus importants, aussi un des hommes les plus marquants et les plus estimés de l'endroit, M. René L. Derouen, prier par ses compatriotes de saluer l'arrivée du prélat, a prononcé avec infiniment de charme quelques paroles de circonstance que l'archevêque a écoutées avec une émotion visible, paroles que voici :

Monsieur, Je crains fort de rester inférieur à la très fatigante tâche que mes compatriotes ont bien daigné me confier : celle de saluer la venue parmi nous d'un prince de notre Eglise de votre distinction, d'un prélat qui, par sa sainteté et ses lumières, a gagné le respect et l'admiration de tous.

Votre personnalité, Monsieur, est de celles dont s'orgueillit tout asseulement un diocèse, mais tout un pays, parce qu'elle fixe sur eux l'attention du monde entier. La délicatesse, l'épaveuse mission que vous avez acceptée il y a quelques années de Saint-Siège, de régler les affaires de l'Eglise dans les Philippines, a fait honneur pour nous l'occasion d'apprécier votre haute sagacité, vos rares qualités administratives et votre très grand sentiment de justice et d'honneur.

Et si votre satisfaction a été grande de mériter les remerciements et les félicitations de celui qui, de Rome, succède avec un réel intérêt les événements dont vous étiez la force dirigeante ; nous, en Louisiane, nous laissons envahir par une vraie joie, une légitime fierté à la pensée que l'un des nôtres se couvrait d'un laurier, dont nous recueillerions quelque reflet.

Soyez, Monsieur, le bienvenu à Ville Platte, qui n'a jamais été tant honorée qu'en ce jour. Si ses habitants se sentent grands pendant les courtes heures que vous passerez au milieu d'eux, ils se sentiront aussi sanctifiés quand vous ferez descendre sur nombre d'entre-eux le Saint-Esprit, quand ils recevront de vos mains le sacrement qui apportera cette lumière qui est la vérité dans leurs âmes, et qui dispersera à tout jamais, quant à eux, les ténébreux que l'obscurantisme répand dans le monde.

Notre population qui a tenu à venir à votre rencontre pour que votre entrée dans sa ville soit entourée du plus vif éclat, gardera, ayez-en l'assurance, un souvenir ému de la visite de votre illustre personne, de la visite de celui dont elle aime la paternelle bonté et admire la grande et belle figure.

Quand M. Derouen eut terminé son allocution, une intéressante fillette, Lola Ett Derouen, fille de M. René L. Derouen, s'approcha de l'archevêque et lui présenta un fort beau bouquet de roses et de lys.

Le cortège se forma alors, les cavaliers se rangeant sur deux files ; et c'est au milieu du plus grand enthousiasme et d'une foule considérable que le distingué visiteur fit son entrée dans Ville Platte.

Demain matin, le sacrement de confirmation sera donné à des centaines de personnes de tous âges.

La santé du sénateur Clark.

New York, 19 juillet.—L'état de santé du sénateur Clark s'est grandement amélioré depuis deux jours.

Les médecins qui le soignent déclarent que s'il n'y a pas de rechute leur patient sera promptement rétabli.

Ouragan dans l'Etat de New York. Amsterdam, N. Y., 19 juillet.—Un ouragan d'une violence extraordinaire s'est abattu aujourd'hui sur Amsterdam et la contrée environnante.

Albany, N. Y., 19 juillet.—La chaleur intolérable a été quelque peu tempérée par un ouragan de pluie et de vent qui a éclaté peu après minuit.

Ogdensburg, N. Y., 19 juillet.—Un terrible ouragan qui a éclaté sur la ville dans le courant de la nuit dernière a causé des dégâts considérables. De tous côtés dans les rues on aperçoit des arbres renversés, des cheminées à terre et des fils électriques rompus.

Plusieurs petites embarcations qui étaient amarrées dans la rivière ont chaviré.

Suicide d'un condamné à mort. St Paul, Minn., 19 juillet.—Edward Gottschalk, un condamné à mort, s'est suicidé aujourd'hui

Fin du Tournoi d'Échecs.

Ostende, 19 juillet.—Le tournoi international d'échecs s'est terminé aujourd'hui par la victoire du hongrois Morozky, qui a remporté le premier prix de 5,000 francs, les deuxième et troisième prix, de 3,000 et 2,000 francs ont été divisés à parts égales entre D. Janowski, de Paris et le Dr Tarasch, de Nuremberg ; le quatrième prix de 1,500 francs a été gagné par C. Schlechter, de Vienne ; le cinquième de 1,000 francs par G. Marco, de Vienne ; le sixième de 800 francs par R. Teichmann, de Londres. Des prix de consolation, d'un montant 2,500 francs, ont été distribués entre divers joueurs.

Arrêtation d'un caissier infidèle. La Havane, 19 juillet.—Alfred Buck, qui l'on prétend être l'ancien caissier de la Mapleton Minnesota State Bank, a été arrêté ces jours derniers à l'île des Pins, où il se cachait sous le nom de W. I. McGregor.

Buck sera amené à la Havane d'où il sera extradé aux Etats-Unis.

St Paul, Minn., 19 juillet.—Alfred Buck arrêté à Cuba est un ex-caissier de la Mapleton State Bank. Il a disparu il y a peu près 6 mois après avoir commis des détournements pour un montant de 60,000 dollars.

C'est un fils de l'ancien juge de la Cour suprême Daniel Buck.

L'impression au Japon. Tokio, 19 juillet.—On croit que le Tzar a envoyé récemment une lettre d'encouragement au général Linévitch, promettant de lui envoyer les hommes, les approvisionnements et les munitions nécessaires pour remporter une victoire définitive sur les Japonais.

Le bruit court aussi à Tokio que l'empereur de Russie a ordonné récemment la mobilisation de quatre nouveaux corps d'armée.

On déduit de ces faits au Japon que la Russie n'a pas un sincère désir de conclure la paix.

Le nouveau secrétaire d'Etat. Washington, 19 juillet.—Elihu Root de New York, a été assermenté aujourd'hui comme secrétaire d'Etat par William McNair, assistant Bibliothécaire du Département d'Etat.

Le secrétaire Root a annoncé qu'il passerait la journée à Washington pour s'occuper de questions légales se rattachant au Département d'Etat.

Il veut retourner à New York demain.

Ouragan dans l'Etat de New York. Amsterdam, N. Y., 19 juillet.—Un ouragan d'une violence extraordinaire s'est abattu aujourd'hui sur Amsterdam et la contrée environnante.

Albany, N. Y., 19 juillet.—La chaleur intolérable a été quelque peu tempérée par un ouragan de pluie et de vent qui a éclaté peu après minuit.

Ogdensburg, N. Y., 19 juillet.—Un terrible ouragan qui a éclaté sur la ville dans le courant de la nuit dernière a causé des dégâts considérables. De tous côtés dans les rues on aperçoit des arbres renversés, des cheminées à terre et des fils électriques rompus.

Plusieurs petites embarcations qui étaient amarrées dans la rivière ont chaviré.

Suicide d'un condamné à mort. St Paul, Minn., 19 juillet.—Edward Gottschalk, un condamné à mort, s'est suicidé aujourd'hui

La chaleur dans le Nord.

Washington, 19 juillet.—La vague chaude qui depuis quatre jours s'est déchaînée sur les Etats du nord et de l'est, loin de diminuer a encore augmenté d'intensité.

A l'exception de certaines parties du Iowa et du sud du Minnesota où des orages ont rafraîchi l'atmosphère, la température dans les autres Etats était encore plus élevée aujourd'hui que les jours précédents.

Le bureau météorologique annonce un changement de température pour vendredi.

A Washington, le mercure est monté à 95 degrés à l'ombre. Par bonheur l'humidité qui hier était de 78 degrés est tombée aujourd'hui à 53, ce qui est venu apporter un soulagement à la population.

New Haven, Conn., 19 juillet.—On rapporte 3 décès et 5 cas de prostration pour les dernières vingt-quatre heures, dans l'Etat du Connecticut.

A 9 heures, ce matin le thermomètre marquait 90 degrés. Cleveland, Ohio, 19 juillet.—Il y a eu trois prostrations et un décès causés par la chaleur aujourd'hui à Cleveland.

Le département sanitaire a été avisé de la mort de 36 enfants. Ces morts sont dues à la chaleur et à la mauvaise hygiène.

Le chef du bureau de santé a l'intention de rassembler tous les médecins de la ville afin de décider des meilleurs moyens pour enrayer cette mortalité alarmante parmi les enfants.

Boston, 19 juillet.—La température dans les villes du Rhode Island a été de 3 à 5 degrés plus élevée aujourd'hui qu'hier. Le Vermont et le New Hampshire rapportent aussi une température anormale.

New York, 19 juillet.—La liste des mortalités causées par la chaleur s'est encore augmentée dans la matinée de 17 décès.

A 11 heures le bureau météorologique enregistrait 91 degrés. Le nombre des décès a augmenté rapidement et vers une heure de l'après-midi, 25 cas de mort causés par la chaleur avaient été officiellement rapportés.

A 1 heure le thermomètre marquait 93 degrés. Le nombre des chevaux frappés d'insolation dans les rues de New York est considérable.

New Haven, 19 juillet.—Les fondries et les fabriques de plusieurs villes du Connecticut se sont vues dans l'obligation de fermer leurs portes par suite de l'excessive chaleur. La température à New Haven était de 93 degrés aujourd'hui. A Hartford elle était de 90.

Chicago, 19 juillet.—Il y a eu 9 morts par insolation aujourd'hui à Chicago.

EN VOUS LEVANT,

buvez un demi verre de la Meilleure Eau Purgative Naturelle

Hunyadi Janos

Le seul remède sûr pour la

Constipation.

Noyé en prenant un bain.

Chicago, 19 juillet.—M. Bernard C. Redepenny, un riche bijoutier de Chicago, est noyé en se baignant dans la piscine de l'Association athlétique de Chicago, aujourd'hui.

Chevaux brûlés vifs.

Lander, Wyo., 19 juillet.—Les écuries des troupes à Fort Washakie, à seize milles de Lander, ont été détruites par le feu. Cinquante chevaux appartenant au Dixième Régiment de Cavalerie des Etats-Unis ont péri dans les flammes ainsi que trois mulets et de nombreuses selles. Les chevaux, des alezans saures étaient parmi les plus beaux de l'armée.

CITY PARK.

Les commissaires du City Park, MM. W. L. Miltnerberger, E. J. Reiss, P. M. Schneidau, A. Blais, J. B. Cefaru, C. F. Claiborne, A. P. Noli, P. Torre, J. Thibaut, J. Koch, J. J. Weinert, V. J. Botto, P. J. Schoen et J. F. Tobin, se sont réunis hier soir sous la présidence de M. E. W. Smith.

Le rapport du trésorier accusait un reliquat de \$3,500.85. Dans son rapport le comité exécutif fait un exposé des améliorations accomplies dans le parc depuis le mois dernier.

Les revenus provenant des esquiés et des pêches s'élevaient à \$208.50. Les travaux pour la pose des fils électriques sous le sol ont été entrepris.

M. Schneidau, le trésorier, a dit que les recettes provenant de la fête du 4 de juillet étaient de \$1,281.80 et les dépenses de \$845.75 ; bénéfice net \$436.05.

Sur la motion de M. Thibaut, président du comité exécutif, il a été décidé de prévenir les membres du Golf Club, qu'à partir du mois de novembre 1907, ce jeu sera interdit dans le parc par suite des améliorations projetées.

M. Tobin ayant appelé l'attention de la commission sur l'état du pont en face de l'avenue de l'Espérance, un comité a été nommé dans le but d'intercéder près de M. Foster, président de la compagnie des cars, et des autorités de la ville pour la construction d'un nouveau pont.

\$259 Achèteront un BON PIANO NEUF MUSIQUE DE GRUENWALD'S LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS Mensuels

Conclusion, ce n'est pas à un spectacle pour jeunes filles, au cœur sensible. On aurait dû le prévoir. De plus la guigne s'en était mêlée. N'avait-il pas lui-même pris dans la nuit un chemin pour un autre. Bref, il s'était égaré, ce qui était une véritable honte pour un cavalier comme lui, habitué à tous les chemins des forêts d'alentour. Il s'était conduit comme un innocent. Prudence et la vicomtesse devaient être à peu près convaincues, mais Angèle était remontée chez elle, effrayée de tant d'audace et de sérénité dans le mensonge. Il avait du reste pris soin de lui signifier clairement qu'elle venait de lui aliéner sa liberté, en lui lançant ces derniers mots : —Désormais vous êtes à moi. Vous ne serez pas d'autre ! Et plus bas, comme si elle eût été une chose à lui : —Ne crains rien.... Je t'adore ! Elle se laissa tomber sur un fauteuil, et alors une larme de honte et de colère roula de ses beaux yeux, qui en avaient si peu versés jusque-là. En quelques instants, elle était descendue des hauteurs de ses prospérités. Sa chute avait été vertigineuse, inexplicable. Elle se retenir

la nuit, la fatigue, la solitude, l'énerverment de la malheureuse, de l'imprudente, agissaient pour lui. Les yeux d'Angèle à demi voilés se fermaient pour éviter les éclairs qui plongeaient au fond de son âme. A la fin, épuisée, honteuse, les nerfs malades, le cœur bondissant, elle se sentit emportée comme une proie sur le misérable lit de l'ouvrière, sur la couche banale de cette caverne qu'elle avait de regarder, éperdue, inconsciente de ce qui se passait. Et la minute funeste qui devait décider du malheur de sa vie sonna pour elle à l'horloge de la fatalité. XVII REVEIL. Lorsqu'aux environs de minuit, Angèle rentrée chez elle, se regarda dans une glace, elle reconia d'un pas. Elle avait peine à se reconnaître. Bième, les cheveux défaits, les traits contractés, elle n'était plus que l'ombre d'elle-même. Elle venait de subir un interrogatoire en règle. La vicomtesse et Prudence l'attendait avec anxiété et à son arrivée, elles avaient été frappées d'un engorgement qui s'était fait en elle. Quelque soin que le vicomte

Comment lui eût-il exprimé plus nettement son mépris, insulté à sa faiblesse avec plus de sans-gêne et d'insolence !